

Il n'a ni *témoignage* ni *preuve*, il le reconnaît, il a des APPARENCES ; il n'a ni vu, ni lu, ni copié les inscriptions.

Une circonstance précieuse devait amener Expilly à dire qu'il les avait lues si le fait eût été vrai. La porte *Traine*, sur la place Grenette, étant démolie depuis longtemps, l'inscription ne pouvait plus se trouver que sur la porte de l'évêché, porte de Pontcharra. Il aurait constaté l'existence de l'inscription sur cette porte unique, et il s'en garde bien.

Valbonais ne s'y est pas trompé. Dans son zèle infatigable à chercher les témoignages, celui d'Expilly ne pouvait lui échapper. C'est à Gruter qu'il emprunte les inscriptions.

Enfin, comment Expilly aurait-il pu les lire et les copier, alors que près d'un siècle avant lui, au temps de Durivail, elles étaient effacées, *litteris corrosis*.

Ce n'est pas tout, si Champollion et Expilly ont eu raison de dire que jusqu'à eux tous les savants s'étaient trompés sur les villes où étaient les inscriptions, sur la place qu'elles occupaient et sur leur texte, leurs successeurs n'ont pas été plus heureux.

Tous voient ces inscriptions sur la porte de l'évêché ou de Pontcharra, pour eux la porte viennoise, tous les voient sur la porte *Traine*, place Grenette, pour eux la porte de Rome. Tous placent ainsi la porte viennoise et la porte de Rome sur la *rive gauche* de l'Isère, alors qu'elles ont existé sur la rive droite.

Les inscriptions ont péri ; ils les retrouvent sur les portes de la ville, aux Brotteaux, alors que ces portes étaient à Fourvière.

PORTE VIENNOISE.

La porte de l'évêché, porte orientale, était l'image de la porte Très-Cloîtres dont la génération actuelle a conservé le souvenir. Elle ouvrait la ville sur la route de Gières, d'Uriage